

les femmes se serraient les unes contre les autres, comme un troupeau effrayé. Digonnet, en proie à la plus violente exaspération, lançait, à tort et à travers, ses imprécations habituelles. Ses emportements, sa fureur contrastaient avec le maintien grave et réservé de ses sectaires.

Cependant, Balouffet avait été laissé mourant à St-Jean-Bonnefonds. On envoya de St-Etienne un médecin pour panser ses blessures. Ses coréligionnaires refusèrent de le livrer aux mains profanes de la science humaine. Le médecin se retira, bien convaincu, au reste, de l'inutilité de ses soins.

Les Béguins, alors, le pensèrent avec des amulettes, le traitèrent avec des cantiques, et, à force de prières, d'invocations, de psaumes et de versets de l'Apocalypse, le patient finit par guérir : ce qui fit dire à St-Jean-Bonnefonds que, si les Béguins étaient sorciers, le médecin ne l'était pas. Cette guérison miraculeuse a fait, dans le pays, le plus grand honneur au Béguinage.

La justice dut s'occuper des faits qui avaient amené l'arrestation de Digonnet. On voulait le poursuivre pour excitation à la désobéissance aux lois.... du mariage. En effet, le prophète n'avait point levé l'interdit qu'il avait jeté sur les relations conjugales ; et il avait trouvé, dans cette défense, maintenue avec la plus grande sévérité, le ressort le plus énergique de son gouvernement et de sa tyrannie.

Son état mental le protégea contre les justes sévérités de la loi. Après avoir été soumis à l'étude journalière d'une Commission médicale, il fut reconnu que Digonnet était atteint d'une monomanie spéciale, qui n'altérerait sa raison que dans le rapport des idées religieuses. En vertu de la loi sur les aliénés, il fut transféré dans un hospice, avec le plus grand secret, pour éviter les pèlerinages incessants des Béguins, qui n'ont pas cessé de croire en Digonnet.

Privé des prédications de son prophète, le Néo-béguinage languit ; la foi se détend, le zèle tiédit.

On attend bien toujours son retour, et, chaque jour, au lever de l'aurore, la femme Dancer monte au sommet de la montagne pour annoncer si elle ne voit rien venir....

Le soleil seul poudroie et la terre verdoie, mais le messie continue à ne pas se révéler. Le temps des miracles et des prodiges est passé. Un seul espoir restait ; une jeune Béguine était grosse : une sourde rumeur annonçait qu'elle donnerait, pour de bonnes raisons, le jour à un messie. Toutes les femmes à Digonnet étaient dans l'attente. Le